

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Band:** 49 (2001)

**Artikel:** Un boîte de montre de Jean Dassier au Louvre  
**Autor:** Eisler, William  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728153>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Traduction de l'anglais par  
Judith E. Bullimore*

1. Pour une étude détaillée de cette question, voir EISLER 2001, chapitre I

2. FÜSSLI 1774, p. 94

3. Voir lettres des frères Dassier à Haller, 12 novembre, 6 décembre et 21 décembre 1771, BBB, Mss. Hist. Helv. III 189, f<sup>os</sup> 127-130, 140. Le *Mémoire*, qui inclut également une biographie d'un troisième fils de Jean Dassier, le graveur Jacques-Antoine (1715-1759), figure sur les f<sup>os</sup> 132-139. Le texte fut traduit par Füssli pour illustrer la vie des ces deux artistes (FÜSSLI 1774, pp. 93-99 et pp. 140-145). Il fut également copié *verbatim* par Haller pour ses biographies de Jean et de Jacques-Antoine parues sous son initiale (H) dans DE FÉLICE 1772, pp. 734-735. Cependant, le texte de Haller est abrégé et les remarques au sujet des œuvres de Dassier pour la Fabrique sont manquantes.

4. Domaine Dassier (1641-1719 [et non 1718, comme le mentionne le manuscrit]) précéda Jean comme graveur de la monnaie de Genève.

5. BBB, Mss. Hist. Helv. III 189, f<sup>o</sup> 132

6. En juillet 1714, puis en mars 1715, les Dassier ont sollicité l'autorisation du gouvernement de Genève d'utiliser le grand balancier afin de frapper des objets pour la Fabrique (AEG, RC 1714, vol. 213, p. 236, 16 juillet 1714; Finances A 1713-1720, f<sup>o</sup> 81a, 13 mars 1715). Au sujet de l'acquisition de cet instrument à Nuremberg, voir DEMOLE 1887, p. 356.

7. AEG, Finances A 1713-1720, f<sup>o</sup> 78b (16 février 1715); RC 1715, vol. 214, p. 120 (23 février 1715), p. 121 (25 février 1715); Finances A 1713-1720, f<sup>o</sup> 81a (13 mars 1715); RC 1715, vol. 214, p. 252 (10 mai 1715); RC 1716, vol. 215, p. 89 (14 février 1716)

8. Paris, Musée du Louvre, Département des objets d'art, inv. OA 8408 (EISLER 2001, cat. I, 8a)

La vie et le travail du graveur Jean Dassier (1676-1763), comme pour bien d'autres artistes genevois des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sont étroitement liés avec ce qui fut nommé la «Fabrique de Genève». Son rôle dans la fabrication d'exquis objets de luxe, par lesquels Genève fut célèbre dans l'Europe entière – montres travaillées minutieusement, tabatières en métaux précieux, etc. – n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie<sup>1</sup>. Quant à son travail dans ce domaine, l'artiste lui-même demeura toujours discret; cependant sa contribution fut loin d'être négligeable.

Le seul commentaire publié au sujet des œuvres de Jean Dassier pour la Fabrique, rédigé en allemand, se trouve dans l'article consacré à la vie de l'artiste par Johann Kaspar Füssli (1774)<sup>2</sup>. En fait, la biographie est une traduction littérale d'un *Mémoire* écrit en français en 1771 par deux des fils de Dassier, Jean II et Antoine, pour aider Füssli à préparer son ouvrage. Un double fut envoyé à Berne au numismate Gottlieb Emanuel von Haller, qui s'était adressé aux frères Dassier dans le but de se procurer des pièces pour enrichir sa collection de médailles suisses.

Le *Mémoire*, conservé à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne<sup>3</sup>, mentionne qu'après une période d'apprentissage auprès des graveurs parisiens Jean Mauger (1648-1722) et Joseph Roettiers (1635-1703), Dassier «[...] vint à Genève où il s'occupa pendant la vie de son père (qui mourut en 1718<sup>4</sup>) à graver des cachets, des quarés [*sic*] pour plaques de tabatières, etuis de montre qui frappés, faisoient le meme effet que les ouvrages cizelés. Il continua les memes occupations qui etoient lucratives en les alternant avec d'autres plus conformes à son genie et à ses talents<sup>5</sup>».

D'une part, la citation loue la qualité des pièces de métal frappées par Dassier. Celles-ci atteignent le même effet que celles fabriquées au burin par un maître orfèvre. De tels objets témoignaient de l'habileté remarquable de l'artiste genevois comme graveur de coins d'une précision et d'un raffinement extraordinaires. En même temps, ces œuvres sont quelque peu rabaissées par les auteurs du *Mémoire*, qui les présentent comme des travaux exécutés dans le principal but de rapporter de l'argent. À cet égard elles seraient donc considérées comme moins dignes de son génie artistique que ses médailles.

Des documents conservés aux Archives d'État de Genève montrent que Dassier employait au moins deux dispositifs pour frapper des «boîtiers, coqs de montre, tabatières, cachets», etc. Le premier, le grand balancier de l'Hôtel de la Monnaie de Genève, fut acquis à Nuremberg en 1708 à la suite de la demande de Jean Dassier et de son père Domaine<sup>6</sup>. Le second, un instrument plus petit, fut construit à Genève en 1715 pour les deux graveurs par le fondeur de métal Paul Alari, spécialement dans le but de produire des objets pour la Fabrique<sup>7</sup>. Un nombre considérable de coins destinés à frapper de tels articles est conservé dans la collection Dassier du Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire.

C'est au Musée du Louvre que nous avons identifié un superbe boîtier de montre, non signé, comme ayant été frappé par un de ces coins<sup>8</sup> (fig. 1). Du point de vue stylistique, il



9. CARDINAL 1984, n° 88

est tout à fait conforme au classicisme baroque de la fin du règne de Louis XIV et des premières années de la Régence de Philippe d'Orléans. Cet objet, finement exécuté, protège une montre signée par le maître horloger de Heidelberg, Johannes Will. Un descriptif de la montre et de son boîtier a été publié par Catherine Cardinal, qui propose de dater l'ensemble des environs de 1720<sup>9</sup>.

La surface arrondie est décorée d'un cercle extérieur ajouré qui encadre un médaillon central. Celui-ci représente Apollon avec une lyre, assis sur un nuage, sa tête de profil tournée vers sa droite. L'instrument, tenu dans sa main gauche, est posé sur son genou gauche. Son bras droit est tendu, sa jambe droite, allongée, pend sur le bord du nuage. Une guirlande de fleurs, fixée par quatre rubans, entoure le dieu.

1. Jean Dassier (1676-1763) | *Boîtier de montre*, vers 1720 | argent frappé  
 Ø 55 mm ; médaillon intérieur : 33 mm  
 Paris, Musée du Louvre, Département des objets d'art (inv. OA 8408)

La couronne extérieure est décorée de luxuriantes feuilles d'acanthe. Dans ce décor se trouvent quatre médaillons décorés de têtes (deux masculines, deux féminines), inspirés de bijoux antiques, ainsi que trois masques et une tête de lion.



10. MAH, CdN 1999-219 (EISLER, cat. I, 8b)

11. Il est difficile d'imaginer comment des pièces d'argent plates ont pu être transformées en formes convexes, comme c'est le cas pour le boîtier de montre de Paris. L'Anglais Rod Kelly, maître ciseleur sur argent, a proposé la théorie suivante : le disque a été placé entre deux matrices de bois comportant une ouverture ronde en leur centre. À travers cette ouverture, une forme convexe en bois pouvait être alors pressée contre la face non décorée de la pièce d'argent. Ainsi, le métal épousait la forme du boîtier sans aucune distorsion de la décoration (information aimablement transmise à l'auteur par Richard Edgcumbe, Department of Metalwork, Victoria and Albert Museum, Londres).

12. JACQUIOT 1968, pp. 144-148, pl. XXVII

2. Jean Dassier (1676-1763), *Coin de boîtier de montre*, vers 1720 | acier  
 Ø 72,4 mm ; médaillon intérieur : 33 mm  
 MAH (inv. CdN 1999-219)

Le boîtier exposé à Paris correspond à un coin en acier de la collection Dassier du Musée d'art et d'histoire<sup>10</sup>, aussi bien dans son diamètre que dans tous ses détails ornementaux (fig. 2). Les parties gravées de ce dernier sont inversées par rapport au boîtier en argent. Une fissure diagonale en travers du corps d'Apollon, allant de la gauche inférieure à la droite supérieure, fend tout le coin, le cassant presque en deux. L'objet a été placé dans une bague en acier, évidemment pour prévenir de plus amples dommages. La fraîcheur du coin montre qu'il ne dut être utilisé que pour frapper uniquement un petit nombre de pièces avant son éclatement<sup>11</sup>.

### Iconographie

Il n'est pas étonnant que l'inspiration du boîtier de Dassier provienne d'une médaille française très connue de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le graveur genevois a probablement contribué lui-même à l'élaboration du modèle durant ses premières années à Paris. La figure centrale, Apollon assis, tenant sa lyre, est inspirée d'une médaille de la série de *L'Histoire métallique de Louis XIV*, commémorant la prise de contrôle de l'État par le roi, à la suite du décès de Mazarin en 1661. L'esquisse de la médaille est de Sébastien Le Clerc ; trois versions furent frappées entre 1694 et 1702<sup>12</sup>. Le buste du roi fut gravé par Jérôme Roussel, qui collaborera avec Dassier pour une série de médailles intitulée *Les Métamorphoses*

13. Voir EISLER 2001, chapitre II

14. JACQUIOT 1968 n° 4, par Mauger; n° 5, par Molart (1694); n° 6, par Mauger (1702)

15. Médailles 1702, pl. 59

16. La médaille et l'inscription furent adoptées par l'Académie royale des inscriptions et des médailles le 11 décembre 1694 (voir JACQUIOT 1968, p. 144).

17. Ainsi en est-il de *Guillaume III, roi d'Angleterre, à cheval* (Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 464-1880 [EISLER 2001, cat. I, 3]; MHE, inv. AD 6061 [EISLER 2001, cat. I, 4]; modèle en bronze signé des deux objets cités précédemment, conservé au Victoria and Albert Museum, inv. M.45-1914 [EISLER 2001, cat. I, 2]) et de *L'Enlèvement d'Europe* (Nuremberg, Gewerbemuseum der LGA, inv. n° 3658 [EISLER 2001, cat. I, 5]); Londres, Museum of London, inv. C1472 [EISLER 2001, cat. I, 6]): les coins pour frapper toutes ces œuvres n'ont pas été localisés.



*d'Ovide*, frappées à Genève en 1711<sup>13</sup>; les revers sont de Jean Mauger (l'ancien maître du Genevois) et de Michel Molart (?-1714)<sup>14</sup>. Cependant, l'image sur le boîtier semble plus proche d'une gravure de 1702, effectuée d'après le dessin de Le Clerc, plutôt que d'aucune médaille conservée actuellement (fig. 3)<sup>15</sup>.

La gravure représentant le roi en Apollon, assis sur un globe décoré de trois fleurs de lys, tenant de la main droite un gouvernail, signifie – selon le texte qui l'accompagne – sa prise de contrôle personnel de l'État. La lyre symbolise « la parfaite harmonie de toutes les parties du royaume ». La légende, ORDO ET FELICITAS ·, et l'exergue REGE CURAS IMP · CAPESENTE | M · DC · LXI ·, témoignent que « le Roy prenant en main les rênes de l'Etat, l'ordre et la félicité ont commencé d'y régner. 1661<sup>16</sup>. »

Le motif de l'œuvre de Dassier est essentiellement celui qui paraît sur la gravure, sans la symbolique politique évidente du gouvernail et des fleurs de lys. On peut se demander si les acquéreurs du boîtier de montre connaissaient l'origine du motif? Probablement, car les médailles célébrant Louis XIV et les publications descriptives sur ces médailles ont été largement répandues. D'autres boîtiers, frappés et signés par Dassier, furent diffusés en plusieurs exemplaires<sup>17</sup>. Cependant, l'*Apollon* de Paris est la seule pièce décorée de ce motif particulier que nous connaissons. Nous espérons que cette étude rendra plus facile la recherche d'objets comparables.

3. D'après Sébastien Le Clerc (1637-1714) | *Le Roi prenant le gouvernement de l'État*, 1702 | gravure d'après la médaille dessinée par Le Clerc, 43 mm Médailles 1702, pl. 59 (MAH, BAA)

## Bibliographie

- AEG Archives d'État, Genève  
BBB Bibliothèque de la Bourgeoisie, Berne  
CARDINAL 1984 Catherine Cardinal, *Les montres et horloges de table du musée du Louvre*, vol. I, *La collection Olivier*, Paris 1984  
DE FÉLICE 1772 Fortuné-Barthélemy de Félice (éd.), *Encyclopédie, ou dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*, vol. XII, Yverdon 1772  
DEMOLE 1887 Eugène Demole, *Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792*, Genève – Paris 1887  
EISLER 2001 William Eisler, *The Dassiers of Geneva: 18<sup>th</sup>-Century European Medallists*, vol. 1, *Jean Dassier, Medal Engraver: Geneva, Paris and London, 1700-1733*, Genève – Lausanne 2001  
Finances A *Procès verbaux des séances de la Chambre des Comptes*, AEG  
FÜSSLER 1774 Johann Kaspar Füssli, *Geschichte der besten Künstler in der Schweiz*, vol. IV, Zurich 1774  
JACQUIOT 1968 Josèphe Jacquot, *Médailles et jetons de Louis XIV d'après le manuscrit de Londres Add. 31.908*, vol. II, Paris 1968  
Médailles 1702 *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand avec des explications historiques par l'Académie Royale des Médailles et des Inscriptions*, Paris 1702  
RC *Registres de Conseil*, AEG

## Crédits photographiques

MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 2 | MAH, Nathalie Sabato, fig. 3 | Réunion des musées nationaux, fig. 1 (© photo RMN)

### Adresse de l'auteur

William Eisler, historien de l'art, Cabinet des médailles cantonal, Palais de Rumine, CH-1014 Lausanne  
Département d'archéologie, Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432  
CH-1211 Genève 3

